

La Chine et les chinois

Autor(en): **Martin, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 154

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications

S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications

S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 28^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

28^{me} année LE PAYS

AVIS

Nous rendons les lecteurs du **Pays du dimanche** attentifs à la prochaine publication du *Journal tenu par Charles Augustin Nicolas Beribier, meunier à Courfaivre, de 1793 à 1796. L'époque où ont été consignés les Remarques de l'auteur, nous est déjà, à elle seule pour ainsi dire, garante de l'intérêt qu'elles présentent. Ce sera quelque chose comme le pendant des notes et Remarques du cordonnier Nicol, bourgeois de Porrentruy, qui ont si fort intéressé nos lecteurs.*

Le *Journal de Beribier* sera précédé d'une introduction due à la plume de M. Folletete, conseiller national, qui a fait une étude spéciale de la Révolution dans l'ancien Evêché de Bâle. Il y a de même ajouté des notes qui serviront à l'intelligence du texte. Nous pensons commencer la publication de ces souvenirs dans le N° du 29 décembre : elle se continuera jusqu'au printemps prochain. En se reportant à ces temps orageux, nos lecteurs pourront voir à quelles dures épreuves ont été soumis nos pères ; car l'histoire d'un village de la Vallée était à peu près celle de tous nos villages de l'Evêché. Il y a sans doute encore dans nos villages du Jura, quelques notes secrètes pour conserver la mémoire des événements extraordinaires qui se déroulaient alors avec rapidité. Il serait fort désirable que ceux qui les possèdent, prissent des mesures pour ne pas laisser se perdre ces notes qui sont un document précieux pour notre histoire jurassienne.

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 53

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

Puis, s'étant un peu calmé, en chancelant, il s'approcha de la glace. Il voulait soigner sa dernière toilette ; il donna à ses cheveux le tour élégant, qui leur était habituel au temps de sa splendeur ; il lustra son chapeau d'un coup de brosse ; et, soudainement, une expression de dureté passa dans son regard.

La résolution indomptable était prise.

Sous l'empire de sa folie, on eût dit qu'un

La Chine et les Chinois

(Suite.)

Autre genre de pêche qui n'est encore connu et pratiqué que par les seuls Chinois. Sur une barque longue et étroite, ils clouent, peinte en blanc, une planche de moins d'un mètre de largeur. Elle est inclinée de façon à se trouver à peu près à fleur d'eau.

Cette pêche ne se pratique que la nuit, au clair de la lune. On dirige la barque de manière à ce que cette planche d'une éclatante blancheur soit tournée du côté de la lune Sa lumière en s'y réfléchissant, va en augmentant encore l'éclat. Le poisson confond alors la couleur de la planche vernissée avec celle même de l'eau, et au milieu de ses ébats, saute sans hésitation dans la nacelle. Il va de soi que pour ne pas effrayer le poisson, le pêcheur se tient dans l'immobilité et le silence le plus absolu. Cette pêche diffère assez sensiblement, on le voit, de la pêche aux flambeaux sur les rivières qui ne se pratique en Europe qu'à la faveur des nuits sombres et les plus obscures. — Si les eaux courantes ou dormantes des rivières ou des étangs, présentent aux Chinois, le théâtre de pénibles labeurs ou d'agréables distractions, l'hiver en les convertissant en glace, fournit à ceux qui en ont le loisir, l'occasion d'un amusement qui leur est particulièrement cher : le patinage. Des paris s'engagent parfois entre des patineurs et des cavaliers. Ceux-ci doivent dans le même temps accomplir le même trajet que les premiers sur des chemins construits à cet effet le long des pièces d'eau glacées où évoluent les patineurs.

Le plus souvent ce sont les cavaliers qui sont battus. Les évolutions du patinage ne sont nullement dédaignées des plus hauts personnages : elles comptent même parmi les jeux et amusements favoris de la cour.

ressort venait de le redresser. Il prit l'étui du revolver. Seul, en ce moment, l'orgueil le soutenait. Il se répétait sans cesse ce qu'il s'était dit à l'heure précédente : « Soyons crâne ! »

Il n'était plus hanté que par la crainte de trembler devant les gens de l'hôtel.

Dans la cour intérieure, au milieu d'un ilot d'arbustes, les petites tables de marbre se pressaient. On entendait que des appels, des cliquetis de verres et d'assiettes. Tous ces gens se pressaient pour aller passer à la campagne la journée de Pâques.

Boleslas de Ruloff eut un sombre sourire.

Lui aussi allait faire sa promenade sous les arbres au feuillage naissant.

Comme ils étaient joyeux, tous ces gens qui déjeunaient à la hâte. Les garçons d'hôtel, assourdis et affairés, arrivaient avec des plateaux char-

L'air fournit aussi aux Célestes des moyens de plaisir.

C'est parmi eux qu'est née l'invention du cerf-volant. Elle serait due à un général chinois, 206 ans avant J. C. qui dans les angoisses d'un siège l'eût imaginée comme messenger de détresse. Mais depuis longtemps le cerf-volant parmi les Chinois a perdu cette destination. Il n'est plus pour eux comme pour nous qu'un simple objet d'amusement.

La différence entre le cerf-volant chinois et le cerf-volant européen est à l'avantage du premier qui l'emporte sur les nôtres par la richesse des couleurs et la variété de formes et plus diverses et plus agréables, telles par exemple que formes d'oiseaux de proie, de dragons ailés, de papillons aux brillantes couleurs, d'animaux de toute espèce, etc. Quelquefois, lorsque le cerf-volant s'est élevé dans les airs, on fait partir sur la corde qui le retient une boîte de papier, qui sous la poussée du vent, vient se heurter au cerf-volant, s'y brise au choc, et en laisse échapper aux yeux ravis un grand et magnifique papillon de papier aux ailes déployées.

Le jeu du volant est un exercice qui passionne particulièrement les jeunes gens. Il y montrent une grande adresse. Rangés sept ou huit environ en circonférence, il ne leur est permis pour se renvoyer des uns aux autres cet objet, ni d'employer des raquettes, ni de se servir de la main.

La tête, les pieds, les coudes doivent seuls suffire.

Le jeu des échecs n'est point inconnu des Chinois. Ils en ont même de deux sortes, l'un d'une assez grande ressemblance avec la nôtre, l'autre de beaucoup plus compliqué encore. Ils ont les cartes que plusieurs érudits veulent avoir été importées de chez eux en Europe par le voyageur vénitien Marco-Polo au 13^e siècle. Ils ont les dés et quantité de jeux aléa-

gés de mets variés, des viandes, des desserts, des liqueurs.

Personne ne prenait garde à la pâleur de Boleslas. Il traversait d'un pas d'automate la cour de l'hôtel, et arriva sur la chaussée.

Là aussi la foule était compacte. Les cloches de Pâques appelaient les fidèles, et une multitude d'hommes et de femmes, en costume de fête, se dirigeaient vers l'église ; c'était l'animation qui tombe sur Paris avec la première grande fête du printemps : « Pâques fleuries. » Dans les églises, des nuages d'encens enveloppaient les autels étincelants de fleurs et de lumières, et l'orgue avec la puissance de ses accords, accompagnait les chants.

Le malheureux n'eut pas un instant la pensée d'aller prier. Il était sous l'empire d'un cauchemar, une force invincible le conduisait.